

INTRODUCTION



Avec mon admiration
et ma reconnaissance,
A Madame Perrier et A. Lavabre
A la mémoire de M.T. Personnaz
*"qui ont été des agents
du développement paysan
avant beaucoup d'autres..."*
Je dédie ce livre.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : POURQUOI UNE ORGANISATION D'ETUDES AGRICOLES PAR CORRESPONDANCE A ANGERS EN 1927 ?	
1.1. POUR UNE AGRICULTURE DE PETITS EXPLOITANTS : ETAT ET SYNDICALISME	
1.11. Une agriculture "artisanale" retardée dans son évolution	11
1.12. Les insuffisances d'une politique d'enseignement agricole parcimonieuse	17
1.13. Des oeuvres d'enseignement agricole sous toutes les formes par les Syndicats Agricoles	25
1.2. LE COURANT CATHOLIQUE ET SON ROLE MOTEUR DANS LE MONDE AGRICOLE	
1.21. Le Mouvement Social Catholique : A.C.J.F., Semaines Sociales, Semaines Rurales, Action Populaire	32
1.22. Les Jésuites et l'éducation des jeunes : quelle place pour l'enseignement agricole ?	45
. Deux "facultés agricoles" Purpan et Angers ..	45
. Les E.A.C. de Purpan	49
1.23. Un même fondateur pour le C.E.R.C.A. et la J.A.C. : Le Père FOREAU	54

CHAPITRE 2 : LE CHOIX D'UNE METHODE DE TRAVAIL

2.1. DEUX INFORMATEURS PRIVILEGIES : LE BULLETIN MENSUEL "CERCA" ET LA REVUE DES ANCIENS "ELITES" COMME BASE DE NOTRE CORPUS	61
2.11. Repérage a posteriori des rubriques du Bulletin "CERCA" et de la revue "ELITES"	67
2.12. Le Bulletin Mensuel "CERCA" : Caractéristiques du "contenant"	68
2.13. Grille d'analyse des Bulletins Mensuels "CERCA"	72
2.14. La revue des Anciens : "ELITES"	76
2.15. Grille simplifiée pour l'analyse de la revue "ELITES"	79
2.2. QUELLE UTILISATION ALLIIONS-NOUS FAIRE DE LA GRILLE D'ANALYSE DU B.M. "CERCA" ?	8
2.21. Première direction de recherche : Le calcul de la surface rédactionnelle	82
2.22. Deuxième direction de recherche : L'analyse thématique a posteriori de la rubrique "Le mot du Directeur"	82
2.23. Troisième direction de recherche : Les contenus de Sociologie ou "Enseignement social"	83

CHAPITRE 3 : LES ELEVES DU CERCA, STRUCTURES D'ENSEIGNEMENT, METHODES

3.1. CE QUE LE CALCUL DE LA SURFACE REDACTIONNELLE DES RUBRIQUES DU B.M. ET LEUR OBSERVATION NOUS REVELENT DES CARACTERISTIQUES CERCA	87
---	----

3.2.	LA SECTION "PAYSANS", UN FILIERE "LOURDE" POUR UNE POPULATION MAJORITAIRE	100
3.3.	L'"APPRENTISSAGE", UN NIVEAU POUR LA MASSE DES JEUNES OBLIGES A SE FORMER	107
3.4.	LE COURS DE PERFECTIONNEMENT, UN PASSAGE OBLIGE POUR FAIRE PARTIE DE L'ELITE PAYSANNE	109
3.5.	LE PALMARES COMME STIMULANT DE MOTIVATION	113
3.6.	EN MARGE DE TOUTE LEGISLATION SUR LE TERRAIN DES SYNDICATS : "UNE STRUCTURE PRIMAIRE DIFFUSANT UN ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DANS UN ESPRIT SUPERIEUR".....	119
3.7.	AU POINT NEVRALGIQUE DE LA METHODE : LES MONITEURS	129
CHAPITRE 4 : REPRESENTATION DE L'EDUCABILITE DE L'ELEVE D'APRES LE "MOT DU DIRECTEUR"		
4.1.	LE "MOT DU DIRECTEUR" ET SES GRANDS THEMES	136
4.2.	PREMIER THEME ; L'ELEVE : LES DIMENSIONS DE SON EDUCABILITE	147
4.3.	Un TRAVAIL personnel soutenu, où trouve à s'investir une INTELLIGENCE "native"	149
4.31.	Un travail personnel soutenu	149
4.32.	Une INTELLIGENCE "native" qui s'investit pleinement dans le travail scolaire et professionnel	151
4.4.	LA MOTIVATION DES ELEVES : "Une intense soif d'apprendre, génératrice de l'expansion du CERCA"	157
4.5.	UNE RELATION PEDAGOGIQUE D'ENCOURAGEMENT : moteur de la motivation des élèves	160
4.6.	LE MILIEU SOCIO-CULTUREL : Handicap ou tremplin pour la formation ?	164

4.61. Les conditions matérielles de travail sont souvent défavorables	164
4.62 Des conditions psychologiques et culturelles difficiles	167
4.63. CERCA et JAC : concurrence ou complémentarité	169

CHAPITRE 5 : PREMIERE FINALITE DU CERCA : L'HOMME
QU'IL VEUT EDUQUER : "UNE VERITABLE ELITE
RURALE" d'après le mot du Directeur

5.1. "Soyez des ELITES"... "Devenez des CHEFS".....	175
5.2. UNE ELITE DE L'ESPRIT : "Les plus compétents en agriculture"	179
5.3. UNE ELITE DU COEUR ET DU CARACTERE	183
5.31. "La trempe du caractère"	185
5.32. La droiture et l'honnêteté	186
5.33. Le dévouement à la cause paysanne	187
5.34. Justice et charité	192
5.4. LA REFERENCE CHRETIENNE DE L'ELITE RURALE	194
CONCLUSION : L'HOMME SELON L'ESPRIT DU CERCA	201

CHAPITRE 6 : QUELLE REPRESENTATION DE LA PAYSANNERIE
ET DE SON RAPPORT AUX AUTRES ENTITES DU
CORPS SOCIAL apparaît dans le mot du
Directeur ?

6.1. LES VALEURS PAYSANNES : Un patrimoine à faire valoir	207
6.2. PAYSANNERIE ET NATION : "Refaire la France".....	212

6.3.	LES POUVOIRS PUBLICS ET LA PAYSANNERIE : "des citoyens de seconde zone" ?	215
6.4.	PAYSANS ET CITADINS : des antagonismes difficiles à surmonter	218
6.5.	AVEC LES AUTRES PROFESSIONS : des conflits d'intérêts	223
6.6.	LES PROBLEMES ET LES SOUFFRANCES DE LA PAYSAN- NERIE	225
6.7.	SES FAIBLESSES ET SES "DEFICITS" : "masse amorphe"	232

CHAPITRE 7 : DEUXIEME FINALITE : L'ACTION PROFESSION-
NELLE AGRICOLE : ORGANISATION ET PROGRES
DE L'AGRICULTURE

7.1.	"OPERER LE REDRESSEMENT nécessaire"	238
7.2.	LA VICTOIRE DE LA PAYSANNERIE : "Devenir la première profession du pays"	240
7.3.	"LA FOI, CONDITION DU SUCCES"... "devenir fiers, éperduement fiers de notre profession"	244
7.4.	"DEVENIR CAPABLES DE DEFENDRE" SA PROFESSION ...	247
7.5.	UNE ORGANISATION PROFESSIONNELLE : puissante, libre, en dépendance de l'organisation syndicale	253
7.6.	L'UNION DANS LA PROFESSION : "Une grande Union qui rassemble toutes les forces paysannes".....	259
7.7.	L'APRES-GUERRE : "Faire venir le progrès".....	265

CHAPITRE 8 : UN CONTENU PORTEUR DU SENS

L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DES "PAYSANS"

8.1. L'ENSEIGNEMENT SOCIAL, une matière centrale : spécificité de l'Ecole d'Angers	273
8.2. LES MANUELS D'ENSEIGNEMENT SOCIAL : Unité d'inspiration des manuels successifs	279
8.3. LES CONTENUS DE L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DE LA SECTION "PAYSANS" : les grands thèmes et leur spécificité	287
8.31. UN THEME POUR L'APPRENTISSAGE : "LA VIE PERSONNELLE", une conception de l'homme ...	289
8.32. THEMES DU COURS DE PERFECTIONNEMENT : une conception de la société	295
8.33. ANALYSE DU SOUS-THEME "EDUCATION ET INSTRUCTION"/Encyclique	302
8.4. QUEL SENS DONNER A CETTE REFERENCE CONSTANTE D'ANGERS A L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DE L'EGLISE ?..	309
CONCLUSION	317

ANNEXES

- . Les deux premières années des E.A.C. de Purpan
(A 1, A 2, A 3)
- . Taux de déperdition des classes 1937-38, 1949-50,
1955-56 (D 1, D 2, D 3)
- . Lettre du Père GUILLOUX à Monsieur BOUGAULT (F 1)
- . "Ce n'est pas en gémissant qu'on remporte les
victoires..." C.E.R.C.A. n° 93, décembre 1937 (F 2)

- . Programmes Enseignement Social : 1927-30 (G 3),
1930-33 (G 4), 1936-38 (G 5), 1939-42 (G 6),
1944-45 (G 7), 1946-49 (G 8), 1950-57 (G 9)
- . Questionnaire Enseignement Social :
La famille (G 10), lois et moeurs contre la
famille (G 11), Education et instruction (G 12),
(1930) la famille (G 13)
- . Compte-rendu de sociologie 1940 (G 14)

BIBLIOGRAPHIE 326

CHAPITRE 6

REPRESENTATION DE LA PAYSANNERIE
ET DE SON RAPPORT
AUX AUTRES ENTITES DU CORPS SOCIAL
D'APRES LE MOT DU DIRECTEUR



— Alors, père Michel, comme les autres années, je vous fais expédier vingt sacs d'engrais « Prodigiosus »...

— Non, merci! Le petit, que voilà, n'en veut plus... Sur le conseil de son cours par correspondance, il a fait analyser votre engrais. A ce qu'on a répondu que c'était juste bon à faire pousser la graine de macaron!... Je ne veux plus acheter que des engrais dont le dosage est garanti!...

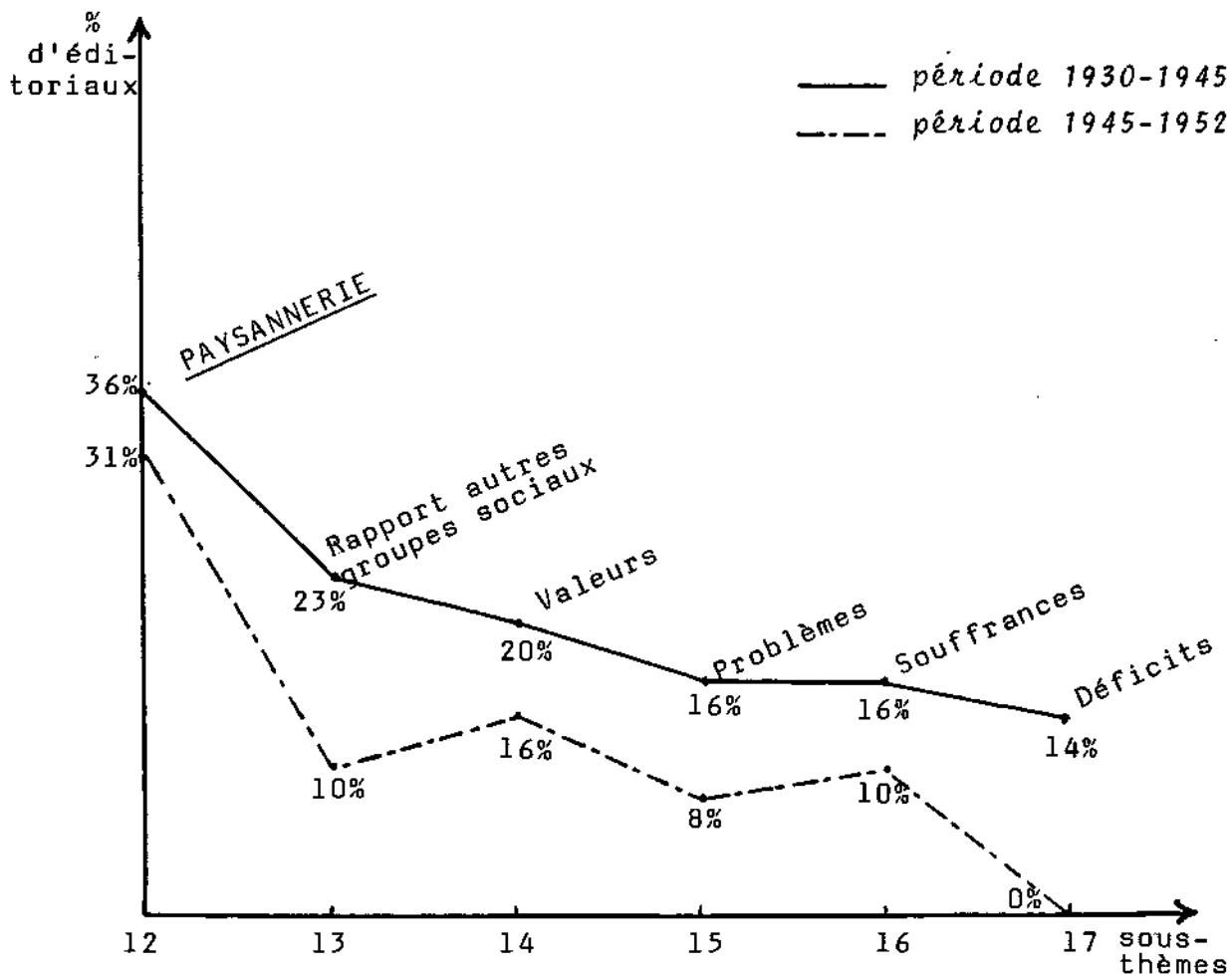
Publicité E.A.C.A. - Entre-deux-guerres

QUELLE REPRESENTATION DE LA PAYSANNERIE ET DE SON

RAPPORT AUX AUTRES ENTITES DU CORPS SOCIAL apparaît dans le mot du Directeur ?

Si l'on associait les thèmes (12) et (18), c'est-à-dire celui où s'exprime la représentation de la paysannerie telle qu'elle est et celui qui porte la conviction du CERCA sur ce qu'elle devrait être et l'action professionnelle à mener pour y parvenir, c'est 104 éditoriaux qu'il faudrait consulter soit 78 % de ceux de la première période, et, 48, soit 77 % de ceux de l'après-guerre. Il importe de le souligner sous peine

GRAPHIQUE E₈ : PAYSANNERIE ET SOCIETE GLOBALE



de sous-estimer l'attention portée par le CERCA au milieu professionnel de ses élèves, attention constante et également soutenue au long des deux périodes.

Pour les commodités de l'analyse - nous traiterons séparément de la représentation de la paysannerie telle qu'elle apparaît aux responsables du CERCA et de l'action professionnelle à mener pour maîtriser son devenir. Nous ne retiendrons donc ici, pour les deux périodes, que les 36 % et 31 % des éditoriaux où s'exprime la représentation de la réalité paysanne. Cependant, les pourcentages de fréquences d'apparition des différents sous-thèmes, respectivement : 23 %, 20 %, 16 %, 14 %, pour la période Guilloux nous incitent à ne pas surestimer outre mesure leur importance dans l'esprit de leurs auteurs. De plus, on peut déjà observer que ces sous-thèmes perdent, pour une large part, de leur poids après-guerre, ou disparaissent complètement (cf. graphique E₈). Le climat social semble changé de façon irréversible. Les rapports de l'agriculture à la société globale sont trois fois moins présents dans les préoccupations du CERCA. Les problèmes paysans, sans avoir totalement changé de nature ont perdu de leur acuité : la crise, la désertion des campagnes, qui représentent, à elles seules, l'essentiel des problèmes d'avant-guerre, cèdent la place aux problèmes de l'installation des jeunes, ou la modernisation des exploitations, mais pour 5 % des éditoriaux seulement. Les déficits ne sont plus mis en avant, et les souffrances ont changé de nature.

Nous adopterons un plan légèrement différent de celui que semblerait commander la hiérarchisation des sous-thèmes pour la période Guilloux. En effet, les problèmes propres à la paysannerie et ses rapports à la société globale ne sont que rarement étudiés pour eux-mêmes, mais presque toujours occasion de souligner soit les valeurs, soit les souffrances ou les déficits de la paysannerie. Et tout d'abord, nous essaierons de mettre en perspective les valeurs de la paysannerie en tant que groupe social.

6.1. LES VALEURS PAYSANNES : un patrimoine à faire valoir

Pendant les quinze années où le Père Guilloux porte la responsabilité du CERCA, vingt sept éditoriaux célèbrent les valeurs paysannes et dix dans les sept années de l'immédiat après-guerre, soit respectivement 20 % et 15 %. Cela veut-il dire que le CERCA attaché moins d'importance aux valeurs, ou y aurait-il un relatif déplacement qui obligerait l'observateur-analyste à prêter attention à des sous-thèmes nouveaux pouvant se référer à un système de valeurs en voie de mutation ? Pour pouvoir répondre, sans doute faudra-t-il confronter attentivement le chapitre sur les représentations avec celui des convictions touchant aux finalités qu'on estime les meilleures. Une première question s'impose : quelles valeurs ont la faveur de la période Guilloux ?

1933 décembre n° 53

Art. J. de PESQUIDOUX "l'homme du sol"
"Devant les calamités... le vrai terrien pâlit seulement... et se ramassant sur lui-même sous le coup, il songe déjà à recommencer ! Acceptation, entêtement pathétique, qui le suit partout... C'est pourquoi la piétaille de la France a étonné le monde, des rives de la Marne au ravin de Verdun. Elle était faite presque toute de paysans"

affirmations le petit mot : "peut-être"... C'est pourquoi, nous paysans, nous avons plus que quiconque le sens de la réalité, de ce qui est possible ; c'est nous qui gardons le bon sens au milieu des folies actuelles. Il est temps de prendre conscience de notre valeur nationale"

1942 septembre-octobre n° 140

Noblesse oblige...

1937 septembre n° 90

"Le Drame paysan"

"Il y a un problème paysan ? Non, il y a un drame paysan - et ce drame le voici. Les paysans français, artisans millénaires et la fécondité et de la beauté de notre terre, établie fortement depuis des siècles sur un sol dont les vertus montaient en eux parce qu'ils les entretenaient par leur travail, ces paysans pénétrés de culture chrétienne et de sagesse terrienne avaient constitué chez nous une classe aristocratique au sens original du mot, une classe qui a fait la grandeur de la France. Or, cette classe est entraîné de mourir..."

"Il faut que le paysan soit hautement honoré ; car il constitue, avec le soldat, les garanties essentielles de l'existence et de la sauvegarde du pays..."

"...vous êtes "la garantie essentielle de l'existence et de la sauvegarde du pays". Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est très simple : sans vous, sans votre travail, sans votre sens de la famille, sans la vitalité que vous donnez au pays tout entier, celui-ci ne subsisterait pas longtemps et disparaîtrait à tout jamais de la carte des nations. Plus que quiconque, le paysan travaille : à la ferme, la besogne n'est jamais finie, ni pour l'homme ni pour la femme. Dès la fin de l'école primaire, les jeunes commencent cette vie de labeur qui durera jusqu'à l'extrême vieillesse. Travail beau, copié sur celui de Dieu : le paysan collabore sans cesse au maintien, au développement de la Création. S'il est digne de son nom, il cherche toujours à mieux faire : c'est un artiste, qui rêve de blés durs et homogènes, sans maladie ; de bêtes aux formes harmonieuses, aux aptitudes fécondes ; d'une vie pleine, pour lui et tous ceux qui dépendent de son autorité. Il a compris - cela va de soi - que la vie est un don de Dieu ; et qu'il doit la transmettre généreusement, sans calculs égoïstes."

1938 mai n° 98

A propos des ravages faits aux récoltes par les gelées...

"C'est pourquoi... nous, paysans, plus dépendants que quiconque, qui devons consentir des avances multiples à une nature inconnue ; qui, après avoir tout fait selon les règles de l'art et au prix d'un labeur acharné, ne sommes pas sûrs de trouver une récolte proportionnée ; qui ne disons jamais : "j'aurai récolté" "j'obtiens tel résultat", je vendrai tel prix", mais ajoutons toujours à ces

Le paysan chrétien a des enfants, de nombreux enfants. Il sait que la famille est la base de la société, la cellule initiale, sans laquelle il n'y a plus que des individus juxtaposés, sans lien, sans amour. Parce que le paysan travaille, crée des familles nombreuses, il s'enracine au sol sans s'en douter et devient ainsi tout naturellement le défenseur le plus acharné de la patrie, quand celle-ci est vraiment menacée. Et parce qu'il respecte les lois fondamentales de l'ordre naturel, il est aussi celui qui vit bien souvent très près de Dieu, sans phrases, sans ostentation, dans une simplicité qui rappelle celle des anciens patriarches"

1944 avril n° 154

Un beau livre... La terre et les vivants
de J. YOLE
(médecin et sénateur de Vendée)

"L'auteur... montre la suprématie de la vie paysanne dans tous les ordres : qu'il s'agisse de métier, de relations sociales, de vie familiale ou religieuse. La terre constitue notre meilleur refuge ; elle est la source de tout bien réel, de toute vie digne de ce nom. C'est elle qui a permis la constitution de la paroisse, cellule religieuse ; et de la commune, cellule sociale complète, qui se suffisent à elles-mêmes. A la terre, l'homme continue l'oeuvre créatrice de Dieu : "Il sème la vie à poignée : il prête la main à Dieu ; le paysan est le journalier de la création".

En acceptant ce très beau rôle, il gagne une beauté intérieure et même extérieure, que lui seul ne soupçonne pas. "Les portraits paysans révèlent un ordre intérieur, reflet apaisé de l'ordre naturel auquel il est soumis. Plus que tout autre, le portrait paysan est un paysage spirituel... Quand il abandonne le sol, pour courir à la ville prendre un métier facile, une vie artificielle, frelatée, c'est presque toujours qu'il est lassé de vivre chrétiennement." Ce qu'il faut reconnaître c'est que la tiédeur religieuse prépare la tiédeur paysanne et que, dans l'esprit de nos gens, l'exode rural est avant tout un changement de religion"

1944 décembre n° 157

"...Vous chrétiens, paysans et français, vous devez dans la reconstruction du pays... maintenir de toutes vos forces cet élément capital de la vie chrétienne que constitue la paysannerie de chez nous. La famille paysanne est en

effet une de ces forces splendides, véritable force naturelle qui sert depuis 2000 ans, de fondement inébranlable à la Société Française. Si vous disparaissiez avec vous s'en irait tout ce qui fait la beauté foncière de votre pays, tout ce qui lui sert de base et lui permet de se relever des ruines et des cataclysmes les plus profonds. Votre devoir de Français et de chrétiens est donc défendre hardiment votre propriété familiale paysanne, de lui garder intactes ses formes de vie, ses modes de travail, son autonomie raisonnable, de maintenir fermement votre droit de vous regrouper en associations libres pour acheter, vendre, vous procurer des moyens de travail en commun ; de réclamer votre droit de faire instruire vos enfants selon vos croyances religieuses...

1945 juin-juillet n° 160

"...Les courageux demeureront fidèles. Ceux-là accepteront toutes les duretés de la vie à la terre, parce qu'ils le feront dans un grand esprit de foi dans la beauté de leur tâche, sachant qu'elle est bénie de Dieu et qu'elle constitue le grand moyen, le seul peut-être, de sauver notre pays. A ceux-là je dis : venez, travaillons ensemble ; apprenons tout ce que cachent nos gestes quotidiens toutes les merveilles que nous cotoyons journellement sans nous en rendre compte suffisamment. Ce faisant nous entrerons la tête haute, dans les rangs des hommes d'élite qui referont la France grande, en lui rendant le sens du travail et la soumission aux lois fondamentales, inscrites par Dieu dans la création.

1947 janvier n° 175

Discours aux agriculteurs - Pie XII
15 novembre 1946

"Il faut tout mettre en oeuvre pour conserver les éléments essentiels de ce qu'on pourrait appeler la CIVILISATION RURALE : esprit de travail, simplicité de vie, respect de l'autorité, amour de la patrie, fidélité aux traditions qui, au cours des siècles, se sont montrées fécondes de bien, esprit d'entraide non seulement entre membres d'une famille mais de maison à maison ; enfin le sentiment religieux sans lequel, toutes ces valeurs n'auraient aucune consistance et se résoudraient en une avidité de gain effrénée"

Les valeurs les plus contamment citées, comme le montrent les extraits ci-dessus, se rapportent au travail, à la famille, à la défense de la patrie, au sentiment religieux et, plus généralement, à tout ce qui fait de la vie rurale une civilisation, lui confère grandeur et "suprématie".

- Le sens chrétien du travail. Le travail du terrien est une "valeur sûre" de cette civilisation. C'est lui qui féconde la terre. Par la marque que le paysan lui imprime, il embellit et dessine le paysage et constitue par cela seul "un fait de civilisation".

Par opposition au travail à la chaîne de l'usine, il est source de joie grâce au contact direct qu'il offre avec la nature et à l'indépendance qu'il procure au paysan : "A la terre, l'homme continue l'oeuvre créatrice de Dieu" ; "il collabore sans cesse au développement de la création". Sans doute, cela est-il vrai de tout travail humain. Mais cela est davantage perceptible dans le labeur du paysan, notamment en contact avec la vie sous toutes ses formes. Selon l'expression de J. Yolé dans "la terre et les vivants" : "Il sème la vie à poignée ; il prête la main à Dieu. Le Paysan est le journalier de la création" (n°154). Outre cette mystique qu'il autorise, le travail paysan est propice au déploiement de toute une éthique. Les nombreux aléas de la nature dont il est tributaire, les multiples avances que l'homme est obligé de consentir à sa terre, les résultats non garantis, confèrent au paysan un "sens de la réalité", du possible, un "bon sens" qui contraste avec les "folies du moment" (n°98, 1938). Il met en oeuvre observation, savoir-faire et énergie. Le paysan symbolise les vertus de persévérance et d'abnégation : "L'entêtement du paysan le suit partout" ; Soumis à l'épreuve des calamités naturelles ou de la guerre, "il étonne par sa capacité de résistance et sa force de caractère".

- Le sens de la famille s'y retrouve plus qu'ailleurs : "Le paysan chrétien a de nombreux enfants ; il a compris - cela va de soi - que la vie est un don de Dieu ; et qu'il doit la transmettre généreusement, sans calculs égoïstes (n°140, 1942).

Parce qu'il travaille, créé des familles nombreuses, le paysan est un homme fortement enraciné dans un terroir, sans s'en douter il devient ainsi tout naturellement le défenseur le

plus acharné de la patrie : "la piétaille de la France", qui, "des rives de la Marne au ravin de Verdun", "étonna le monde", "était faite presque toute de paysans".

La suprématie de la vie paysanne ne s'exprime pas seulement dans l'ordre du métier, de la vie familiale, mais aussi dans les relations sociales et religieuses. "La terre constitue le meilleur refuge ; elle est source de tout bien réel, de toute vie digne de ce nom : C'est elle qui a permis la constitution de la paroisse, cellule religieuse ; et de la commune, cellule sociale complète qui se suffisent à elles-mêmes" (n°154, 1944). Doublement enraciné, par la terre qu'il travaille et par les communautés locales qu'il anime, le paysan fut de tout temps "élément de stabilité", de "continuité", d'"ordre social", "de paix".

Enfin, l'activité professionnelle du paysan se confond avec la vie du groupe familial. En effet, en ville, le chef d'entreprise aussi bien que le salarié part pour son bureau ou son atelier et se trouve alors complètement séparé de sa famille, toute une part de sa vie ne peut ainsi être communiquée à son épouse et à ses enfants. Dans une ferme, au contraire, toutes les activités sont liées et interdépendantes...

Une coopération familiale, une vie commune s'instaurent qui confèrent à la vie de paysan un style particulier (n°188, mars 1948). "L'agriculture familiale doit constituer la base économique et sociale de la France".

"Opiniâtreté au sein des désastres naturels ou nationaux, simplicité de vie, respect de l'autorité, amour de la patrie, fidélité aux traditions, esprit d'entraide, sentiment religieux enfin, sans lequel toutes ces valeurs n'auraient aucune consistance et se résoudraient en une avidité de gain effrénée" tels sont, résumés par Pie XII, les traits essentiels de cette CIVILISATION RURALE, traits qui constituent une "sagesse terrienne", un patrimoine à faire valoir et à transmettre.

C'est parce que ces valeurs sont trop "méconnues, méprisées et bafoüées, que la France, périodiquement, menace de courrir à sa ruine"... affirme-t-on au CERCA. Ces valeurs attribuées à la paysannerie et qui constituent une dimension non négligeable de la représentation que le CERCA se fait du groupe social d'appartenance de ses élèves ne lui est pas spécifique. Il les emprunte volontiers, ainsi qu'il apparaît dans plusieurs citations, aux historiens et ethnographes les plus en vogue et les partage avec eux. L'ordre éternel des champs de MASPETIOL, L'Histoire de la campagne française de ROUPNEL, L'Homme à la bêche de POURRAT sont autant de titres indiqués comme éléments de base pouvant constituer une amorce de bibliothèque pour les élèves (cf. particulièrement n°185, 1949). Il convient d'y ajouter les succès d'un certain nombre d'écrivains agrariens, voire paysans, cités dans les éditoriaux ou dont les titres figuraient, dans les bulletins CERCA diffusant les palmarès de fin d'année, parmi les prix offerts aux meilleurs élèves. Certains étaient conseillés pour les lectures d'hiver comme "exprimant le mieux la vie des ruraux". Parmi eux figurent différents titres de Pourrat, Bazin, Gazave, J. de Pesquidoux, G. Sand ou J. Yole, ou encore Romieu, Ramuz, Thibon, Giono.

Cette double conviction que la vie paysanne possède des vertus morales hors de pair, lui conférant une sorte de suprématie sur les autres groupes de la nation, la conviction aussi que la force de toute société réside dans l'ampleur de sa base de petits paysans, constitue ce que Gordon Wright désigne d'un néologisme le "paysannisme". En citant Pie XII, et en fondant ces valeurs sur la religion qui en est l'inspiratrice et leur assure leur consistance, le CERCA en fait un "paysannisme chrétien". Celui-ci correspond

à son caractère catholique et au caractère catholique des zones où son recrutement est le plus fort. Dans la représentation du CERCA, en tant qu'elles sont reçues, elles constituent un patrimoine, dont les élèves sont les héritiers ; les verbes au présent ou au passé composé indiquent bien un état de fait, une réalité déjà là. C'est aussi un patrimoine à faire valoir, un impératif moral : *"Vous, chrétiens, paysans et français, vous devez maintenir cet élément capital de vie chrétienne ... etc"*.

6.2. PAYSANNERIE ET NATION : "Refaire la France..."

Un thème cher au Père Guilloux qui le reprend près de vingt fois de 1930 à 1945. Thème d'abord mineur et assez peu fréquent jusqu'en 1936, où il n'apparaît que trois fois en six ans. Il gagne de l'importance à partir du Front Populaire et jusqu'à la fin de la guerre, où il totalise, en huit ans, les dix-sept fréquences restantes. De même que le paysan avait, par sa capacité de résistance et sa force de caractère, concouru au salut de son pays pendant la dernière guerre, de même, en cette période où la France se débat pour échapper à la ruine sous l'effet de la crise économique, les jeunes terriens la "sauveront"-ils "grâce à un labeur obstiné" mais aussi "à la volonté audacieusement affirmée de rendre morale toute la vie sociale" (n°53, 1933).

"Sauver" la France c'est, inséparablement, pour le Père Guilloux, "lui rendre son visage de prospérité économique", mais aussi, et surtout, de prospérité "morale" (n°60, 1934). Cette double prospérité, elle l'a bel et bien perdue depuis la première guerre mondiale, en effet "La France ne sait pas ce qu'elle veut", "manque de vues justes, d'union, de générosité". Elle oublie des vérités fondamentales telles que, par exemple, la

nécessité d'avantager, d'entourer d'honneur et de respect les familles nombreuses ; d'encourager le travail, "condition fondamentale du développement physique, intellectuel et moral de l'homme, 1938. Bref, toutes ces valeurs, qui font encore de la vie paysanne le "dernier bastion d'un humanisme champêtre et naturel", ont été oubliées et méconnues par le reste du Pays.

L'épreuve de la guerre confère un regain d'actualité à ce rôle national dévolu à la paysannerie. Plus que jamais la France a besoin de son agriculture : "Le paysan constitue avec le soldat, les garanties essentielles de l'existence et de la sauvegarde du pays". En ces temps de souffrances innombrables, son travail est indispensable au relèvement matériel de la nation. Le CERCA constate avec bonheur que les hommes de gouvernement s'aperçoivent enfin de cette réalité.

"Refaire", "sauver", "sauvegarder", "restaurer".

La relation de la paysannerie à la France est une relation organique, économique. Elle est, bien plus profondément, une relation morale et spirituelle. D'où l'accent pathétique de

"Que par vous l'âme paysanne devienne à nouveau l'âme de la France"

M. Spiesser (n°118, 1940). Dans cette crise sans précédent que représentent les quatre années de guerre, "la France a tout perdu. Sa paysannerie a tenu bon... C'est elle qui possède les qualités éternelles sur lesquelles se fondent les familles, les cités, les empires" (n°156, 1945).

1933 décembre n° 53

"Oui, les fantassins de France ont étonné le monde... Actuellement, notre pays souffre et se raidit pour échapper à une ruine menaçante : c'est vous, jeunes terriens, qui le sauverez par un travail obstiné et la volonté audacieusement affirmée de rendre morales tous notre vie sociale : vous serez ainsi les dignes fils de vos pères, qui luttèrent jusqu'au bout, à Verdun.

1934 septembre n° 60

Aux amis de la terre française

"Une nation qui a une culture prospère est une nation équilibrée, sage, respirant la santé, ennemie des merures violentes et tyranniques. Dans notre rayon d'action, nous sommes bien décidés à tout faire pour donner à la France ce visage de prospérité économique et morale : elle l'aura si nous lui rendons bientôt une élite rurale vraie"

1938 avril n° 97

La leçon humiliante

"A l'heure où j'écris ces lignes, les traités sont bafoués, la morale internationale méprisée, l'Autriche n'existe plus... Pour les vainqueurs de 1918, la France notamment, c'est un camouflet retentissant, une humiliation cuisante. Il ne s'agit pas de rechercher les raisons apparentes de tels échecs. Remarquons seulement que depuis vingt ans, la France ne sait plus ce qu'elle veut, qu'elle vit dans le désordre et l'anarchie et surtout qu'elle ne veut plus faire les sacrifices que réclame sans arrêt - et justement - toute vie nationale..."

Nous n'avons pas à intervenir, chers amis, dans les affaires publiques, mais nous pouvons retirer une leçon profitable pour notre vie professionnelle..."

...Manque de vus justes, d'union et de générosité... Quand un pays ou une profession accepte ces déficits, sans réagir, il est sûr pour toutes les humiliations, tous les esclavages..."

1938 décembre n° 103

"Refaire la France"... "Ce n'est pas nous qui le disons, chers amis, c'est M. FROSSART... Mais nous le pensions bien avant lui et nous sommes simplement heureux de constater que les hommes de gouvernement s'aperçoivent enfin de la réalité."

Refaire..., cela suppose que le pays était défait ? Oui, et bien défait, entraîné de courir à la ruine totale. Pourquoi ? parce que deux ou trois grandes vérités fondamentales sur lesquelles repose tout pays... devenaient chaque jour plus méconnues, plus méprisées, et même bafouées."

La famille...
Le travail...

Une certaine austérité de vie...
Le résultat n'a pas tardé à se montrer : nous sommes devenus un peuple qui enregistre plus de décès que de naissances ; un peuple qui ne semble plus avoir de ressort, qui, par sa faiblesse numérique et son manque d'énergie attire la convoitise des voisins..."

Refaire le pays... chacun doit s'y mettre.
Ne recherchez pas les moyens compliqués : efforcez-vous tout simplement d'être les premiers des paysans : travailleurs, instruits, dévoués, profondément chrétiens. On ne sauvera pas la France autrement"

1939 février n° 105

"...La France, ce pays essentiellement agricole ; la France qui a reçu de sa paysannerie ce qu'elle a de meilleur ; qui attend encore d'elle, en cas de conflit, ces troupes aguerries qui sauront "tenir" quatre ans s'il le faut, dans le sol boueux et les abris fumés, sous les rafales d'obus et de balles... La France ne s'occupe guère des désastres agricoles."

1940 juin-juillet-août n° 118

Ce que la France attend de vous

"Les événements actuels, si tragiques soient-ils, ont servi du moins à rechercher les bases d'une France meilleure et vous avez entendu comme nous cet appel au sol de France, à toute l'agriculture, qui, seule, peut sauver notre pays si douloureusement éprouvé.
Nous voulons vous donner les raisons d'espérer ; en un mot la confiance absolue qui doit être la vôtre dans les destinées de notre pays.
Soyez dignes de vos traditions de foi, d'honneur et de fidélité. Que par vous notre beau pays se relève, que par vous l'âme paysanne devienne à nouveau et pour toujours l'âme de la France"

M. SPIESSER

1941 janvier n° 125

Voeux

"...espérant grâce à vous, voir le monde rural se relever, reprendre son équilibre, sa fierté, et occuper à nouveau la place légitime à laquelle il a droit, dans un pays enfin conscient de sa destinée providentielle."

Perfection du travail professionnel

Fidélité au Maréchal

Le jour où nous ferons ce qui dépend de nous... notre cher pays reprendra son vrai visage : celui d'une France qui a beaucoup reçu ; qui peut si elle veut, donner au monde un trésor magnifique... permettre à l'Europe de retrouver la paix..."

1942 septembre-octobre n° 140

Noblesse oblige...

"Le paysan... constitue les garanties essentielles de l'existence et de la sauvegarde du pays..." Ces paroles, vraies depuis toujours... personne n'osait plus les émettre depuis un siècle !..."

Cela veut dire que sans vous, sans votre travail, sans votre sens de la famille, sans la vitalité que vous donnez au pays tout entier, celui-ci ne subsisterait pas longtemps et disparaîtrait à tout jamais de la carte des nations."

...Ce faisant, vous maintiendrez votre existence et assurerez la sauvegarde du pays"

1944-1945 n° 156

"...La France dans cette crise sans précédent a perdu presque tout. Il lui reste sa paysannerie qui a tenu bon, qui s'est adaptée merveilleusement aux circonstances. C'est elle qui referra notre Patrie. C'est elle qui possède les qualités éternelles sur lesquelles se fondent les familles, les cités et les empires.
...que Dieu sauve la France et ses paysans."

1945 octobre n° 162

"...La France périrait si elle venait à manquer de jeunes... exerçant une grande influence de sens social, de justice et de générosité.
Votre ardeur... vous permettra... de donner à la France un visage de bonheur"

"Refaire la France", thème des heures graves : la Crise économique de 1931-1935 ; le Front Populaire de 1936-1938 ; la menace, puis la triste réalité de la guerre de 1938-1945.

"La paysannerie referra la France" titre l'éditorial n°130 d'août 1942. Cela suppose une capacité de renouvellement et de remise en cause : "Sortir de son isolement, de la recherche exclusive de son intérêt individuel, de sa routine, de l'envie enfin que l'on porte à la ville, sa vie facile, ses plaisirs plus ou moins honnêtes. Cela suppose prendre conscience de la beauté de la vie rurale, des valeurs dont elle est porteuse et qu'elle doit mettre au service du pays tout entier. Concourir à cette prise de conscience", telle est la volonté éducative des dirigeants du CERCA, et notamment du Père Guilloux. Ce sous-thème disparaît après 1945.

6.3. LES POUVOIRS PUBLICS ET LA PAYSANNERIE : "des citoyens de seconde zone ?"

Onze éditoriaux, en vingt ans, nous renseignent sur la représentation que le CERCA se fait du rôle de l'Etat dans l'amélioration du sort de la paysannerie.

1932 décembre n° 44

"La crise du blé continue. Elle continue en dépit des mesures prises par le gouvernement et qui commencent pourtant à former un joli total : 1° stockage ; 2° varrantage ; 3° réduction à trois du pourcentage exotique ; 4° achats par l'intendance ; 5° protection des céréales secondaires ; 6° abaissement du taux d'extraction à 66 % ; 7° report, avec primes de 6 millions de quintaux.

.....
Peut être le "gouvernement-parapluie", l'"Etat-Providence" a-t-il une part de responsabilité dans la chute des cours agricoles... Mais si nous allons au fond des choses - quel que soit le Gouvernement - si nous n'avions livré du blé à 100 F., ces cours n'auraient pas été pratiqués"

1939 septembre n° 110

Nous maintiendrons...
"Enfin, après bien des appels restés sans réponse, l'Etat semble comprendre qu'il y a

un monde rural, avec des besoins spéciaux : allocations familiales, prêts au ménage, salaire différé...
La tristesse est grande aussi. Elle vient du fait que l'Etat ne veut rien changer de ses conceptions sur l'Enseignement. Il vient de codifier à "l'Officiel" du 15-16 juillet 1939 tout ce qui concerne l'enseignement agricole en France.
Là, rien à la famille ; rien à la profession...
...Comme en juin 1938, nous protestons contre ce monopole à peine déguisé : L'Etat usurpe une fonction qui ne lui appartient pas ; ce n'est pas à lui d'instruire, d'éduquer. Il doit encourager, aider, contrôler les grandes organisations naturelles que sont la famille et la profession"

1941 novembre n° 132

"Au CERCA... toujours, nous avons dit que le monde paysan n'avait pas la place qui lui revenait de droit, que le gouvernement ne faisait pas ce qu'il devait à son endroit. Depuis un an les choses sont renversées..."

1942 mai n° 138

Encore une lettre

"Vous savez que le nouveau Ministre de l'Agriculture est un ancien de l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'ANGERS. Il désire vivement que vous lui disiez ce qui ne va pas dans votre coin ; ce qui vous semble injuste, mal fait, ou simplement inutile ; et que vous lui indiquiez les améliorations à réaliser"

1947 n° 14

"Lorsque l'Etat, par ses prestations familiales soutient la famille, il fait une oeuvre de justice et de santé... Nous devons en outre utiliser largement ce que notre législation a établi pour soutenir la famille et... connaître à fond la législation familiale qui vous est enseignée"

1948 mars n° 188

"On pourrait croire qu'une activité aussi importante que l'agriculture fait l'objet des soins de tous ceux qui en vivent ; que l'état d'agriculteur est si enviable que de toute part on cherche à s'installer dans cette profession. Hélas ! il n'en est pas ainsi ! D'années en années, au contraire, le nombre des agriculteurs diminue par rapport à l'ensemble de la nation. Les producteurs ruraux ne sont plus que le tiers de la population active française. Au lieu d'aider le cultivateur, ses compatriotes lui reprochent de se faire une vie trop facile et refusent de lui fournir les moyens de travail indispensables. C'est ainsi que le budget national ne réserve à l'enseignement et à la science agricole que 3/40^e des sommes affectées à l'enseignement professionnel et à la recherche technique. L'agriculture qui est la base de la vie du pays, n'est pas traitée comme elle devrait l'être"

Les dirigeants du CERCA partagent le point de vue des professionnels, en particulier de la nouvelle génération du Syndicalisme de la rue des Pyramides.

On ne peut tout attendre de l'Etat. "En dépit des mesures prises par le gouvernement et qui commencent pourtant à former un joli total", la crise du blé continue (1932). "Le gouvernement-parapluie, l'Etat-Providence a une part de responsabilité dans la chute des cours agricoles", mais il ne peut suppléer à l'inorganisation de la profession... comme le croient naïvement la masse crédule de nombreux paysans de la base, tentée de rejeter sur lui seul la responsabilité de la mévente du blé, qui rend inutile les peines de la récolte, ... " pendant que ces messieurs qui nous font de si tristes lois étaient blottis à l'ombre de leurs villas et aux bains de mer"... (un élève du CERCA, 1934, n°55).

Le CERCA ne manque pas de souligner, en 1939 comme en 1947, les lois qui prennent en compte les besoins spécifiques du milieu rural ou de la famille paysanne : allocations familiales, prêts au mariage, salaire différé. L'élaboration d'un Code de la Famille est chose "juste et bonne". Depuis 1934, un effort a été fait aussi en faveur de l'Apprentissage Agricole, par

L'extension aux enfants des agriculteurs, des mesures législatives déjà appliquées au secteur industriel et commercial. Mais, pour ce qui est de l'Enseignement Agricole proprement dit, il reste le parent pauvre. *"Bien qu'il concerne une population représentant le tiers de la population française, il ne se voit réservé que le 3/40ème du budget national des sommes affectées à l'Enseignement professionnel et à la recherche"* (n°188, 1948).

De plus, l'Etat n'arrive pas à se défaire d'un laïcisme rétrograde, négateur des libertés. A l'occasion des lois sur l'Enseignement post-scolaire (1938-1939), le Père Guilloux exprime la *"tristesse"* du CERCA *"qui vient du fait que l'Etat ne veut rien changer de ses conceptions sur l'enseignement...!"* Il proteste contre *"ce monopole à peine déguisé. L'Etat usurpe une fonction qui ne lui appartient pas, ce n'est pas à lui d'instruire, d'éduquer. Il doit encourager, aider, contrôler les grandes organisations naturelles que sont la famille, l'Eglise, et la profession"* (n°110, septembre 1939)... : La loi sur l'enseignement post-scolaire prévoyait que l'enseignement serait assuré par les instituteurs publics, mais *"oubliait"* de parler de ceux du privé. Oubli dangeureux pour le CERCA, comme pour toute l'oeuvre de l'enseignement agricole privé en général... Décidément, les pesanteurs sociologiques de l'Etat ont la vie aussi dure que celles de la paysannerie !...

La brève parenthèse de l'Etat Français avait, au départ, inspiré confiance à la paysannerie qui se sentait enfin comprise par *"le Maréchal paysan"*. La profession allait pouvoir se donner une charte, se prendre en main, l'atmosphère se détendre par une reconnaissance de l'Enseignement privé, au prix cependant d'un dur combat et d'une constante vigilance. Mais les désillusions ne se firent pas attendre. Le Père Guilloux n'eût-il pas à se battre contre la tentation de monopole de la Corporation elle-même, face à l'enseignement agricole (1) ? Libertés : biens toujours et de toutes parts menacés !

(1) Cf. annexe F₁. Lettre du Père GUILLOUX à M. BOUGAUD (correcteur).

La paysannerie reproche au gouvernement, de la troisième comme de la quatrième République, de sacrifier en général l'agriculture à l'industrie et le développement des campagnes à l'urbanisation des villes. Ses lois favorisent la ville et défavorisent les campagnes. Exemple ? : *"Pendant que quinze milliards sont votés pour Paris et trois milliards pour Marseille, quinze millions seulement sont votés pour l'habitat rural"* (n°126, avril 1941).

"L'agriculture qui est la base de la vie du pays n'est pas traitée comme elle devrait l'être (n°188, 1948). C'est qu'en fait elle ne se sent pas encore vraiment représentée dans les Conseils de la Nation ; le pays est gouverné par et pour les citadins. Il constitue un "Régime citadin antinaturel" "préjudiciable aux cultivateurs" (n°176, 1947).

Ces quelques remarques visent plus à nous renseigner sur l'état d'esprit général des dirigeants du CERCA face à l'exercice quotidien du pouvoir par l'Etat. Mais, il serait simpliste de penser qu'il résume toute la pensée du CERCA sur l'Etat qui constituait un des éléments importants et permanents de son enseignement social. Cependant, nous pouvons déjà penser que la représentation que le CERCA se fait des Pouvoirs Publics est un premier indicateur de ce que sera sa représentation de la ville puisqu'il y a collusion entre l'Etat et les citadins dans leur rapport à la paysannerie. Examinons ce rapport de plus près.

6.4. PAYSANS ET CITADINS : des antagonismes difficiles à surmonter.

Nous avons dénombré quatorze fréquences d'apparition, de 1936 à 1951, du sous-thème sur la ville. Il alimente, assez régulièrement, l'argumentation des responsables du CERCA dans leur incitation au travail pour acquérir une réelle compétence professionnelle, ou dans leurs commentaires sur les problèmes paysans.

1937 septembre n°90

Le drame paysan

... "La classe paysanne est en train de mourir. Les chiffres sont partout, dans toutes les statistiques. Dans les cinquante dernières années près de 2 000 000 de faux se sont éteints dans nos campagnes. Et le mouvement d'émigration des paysans vers la ville, loin de diminuer, s'accroît. Constatation douloureuse : chaque loi qui apporte à l'ouvrier des villes un avantage nouveau, par voie de conséquence, blesse le paysan. La loi de 1904 qui a nécessité une main d'oeuvre supplémentaire, n'a pas embrigadé les chômeurs ; elle a aspiré les jeunes paysans, réserve fraîche et énergique, réserve désireuse d'être mobilisée. Le réseau de l'Etat avait besoin de 13 000 chemins supplémentaires, il a reçu 130 000 demandes de ruraux..." - abbé CALVET doyen de la Faculté de lettres de l'Institut catholique de Paris.

octobre n°91

"Serrons les rangs... Vieille expression de guerre... celle qu'on entendait trop souvent quand les hommes tombaient abattus par la mort ou la fatigue... Celle qu'on entend également, dans les batailles de la vie, moins sanglantes, mais aussi tragiques ; lorsque les hommes disparaissent par ennui, découragement, peur de l'effort... Cette année, les chemins de fer ont offert 60 000 places ; ils ont reçu 100 000 demandes émanant de jeunes de la campagne. Ce chiffre fait mal au coeur..."

1940 avril n°116

"Croyez que si le travail agricole, fondement de toute prospérité d'une nation, avait été plus encouragé chez nous, nous aurions connu

ce fléau du communisme dû aux agglomérations urbaines avec ce qu'elles entraînent de misères, de besoins factices et de jugements erronés ?

1941 décembre n°132

"Les villes étaient grandement coupables d'étaler un luxe ou des loisirs outrageants, tandis que les paysans travaillaient sans arrêt et pour un salaire dérisoire".

1947 février n°176

Devant le mal qui monte

"Il (le Pape) nous dit qu'il faut réparer l'injustice causée au monde et aux cultivateurs par un régime citadin anti-naturel".

1948 mars n°188

"Aide-toi et le ciel t'aidera"

"N'attendez pas un rapide changement d'opinion des citadins : Il ne peuvent pas vous entendre".

1949 janvier n°196

... "Eh bien, les citadins, à force de vivre nombreux ensemble, acquièrent du poli ; la rugosité de leur personnalité s'use l'une à l'autre, mais au fond ils sont désorientés ; ils ne connaissent plus le grand univers. Ils ne peuvent pas vous comprendre, ils vous font facilement du mal. Mais il ne faut pas leur en vouloir. Vous devez au contraire leur apporter ce qui leur manque. Vous devez, paysans et artisans, partir à la conquête de cette civilisation moderne, qui a appris beaucoup de choses, mais ne les a pas ordonnées, et lui donner une âme, une âme qui sera l'ordre du monde moderne".

L'exode paysan qui a fait l'objet du thème central de deux éditoriaux, en 1937, amène au premier rang de l'actualité ce thème de l'antagonisme ville - campagne si souvent évoqué par les historiens, les penseurs ou les poètes. Cet antagonisme a souvent, au point de départ, une méconnaissance des richesses qu'offre la campagne par un certain nombre de jeunes paysans dont le regard est blasé par l'habitude :

1934, n°54

"La proximité du travailleur de la terre avec la nature... une vie matérielle large, et du bon air pour les poumons... toutes choses que le citadin achète d'un fauteuil de cinéma.

Chez nous, pas de ces crises du logement de la ville, pas de ces petits amaigris et décolorés par une enfance en vase clos".

Tel est le sentiment d'un ancien de l'E.S.A.. Cette méconnaissance inspire parfois les regrets tardifs de "celui qui partit", attiré par les facilités de la ville et maintenant sur le point de mourrir :

1936, n°81

*"Car, n'est-ce-pas ? devant les hauts foyers d'usine
Tu revoyais frémir l'élan des peupliers :
Et dans le froid blafard des brumes citadines
Tu rêvais aux splendeurs des plantureux gerbiers..."*

G.D.

Un poème entier dédié aux élèves, qui seraient tentés "de coeur, de pensée ou de corps" de céder à l'attirance de la ville !

Si cette attirance de la ville remonte à près d'un siècle, elle atteint une sorte de paroxysme dans les années 36, par suite des lois sociales votées par le gouvernement du Front Populaire sur la réduction du temps de travail des salariés et les congés payés. Deux faits, se produisant la même année, vont défrayer la chronique des éditoriaux de la rentrée 1937-38 : la loi des quarante heures et la nationalisation des Chemins de Fer Français. Ces deux événements se conjuguant ont nécessité une main d'oeuvre supplémentaire. Loin d'embrigader les chômeurs, elle a, hélas ! aspiré plutôt les jeunes paysans, "réserve fraîche d'énergie, réserve désireuse d'être mobilisée". Le réseau de l'Etat avait besoin de 35 000 cheminots supplémentaires, il a reçu 130000 demandes de ruraux..." peut-on lire dans le n°90 de septembre 1937, sous le titre "Le drame paysan", et dans le n°91 d'octobre : "Cette année les Chemins de Fer ont offert 60 000 places, ils ont reçu 100 000 demandes émanant de jeunes de la campagne..." Et le Père Guilloux conclut :

"Ce chiffre fait mal au coeur"... Ceux avancés pourtant par le CERCA sont en-dessous de la réalité puisque ce fut "85 000 employés nouveaux qui furent recrutés par la Société Nationale des Chemins de fer. Et celle-ci fut aussitôt submergée de 300 000 demandes, dont la plupart provenaient de régions rurales (2).

Le Père Guilloux développe, au fil des mois, les raisons de cette attirance : La rudesse du métier de paysan ; les durs aléas auxquels il est soumis ; le sentiment d'être désavantagé par rapport à l'ouvrier des villes, d'être méprisé par les mieux-nantis lui est difficilement supportable. Alors que le gouvernement "ajoute des loisirs aux citadins", "les lois désastreuses des dernières années vont à l'encontre du bien de l'agriculture et favorisent largement les entreprises industrielles et commerciales, n°126, 1941. La famille rurale souffre d'un total inconfort, pendant que la ville semble promettre une vie plus facile. Les camarades d'hier, au retour des vacances, avec "leur luxe de pacotille", raillent le paysan qui "fait figure de primitif". Ou encore : "Tandis que le paysan travaillait sans arrêt et pour un salaire dérisoire, les villes étaient grandement coupables d'étaler un luxe ou des loisirs outrageants", 1941.

Ce phénomène n'est d'ailleurs pas totalement spécifique à la France, puisqu'il est dénoncé par Pie XII lui-même, dans son message à la Semaine sociale des Paysans canadiens en 1947 : "Un régime citadin antinaturel est une injustice causée au monde et aux cultivateurs qui doit être réparée". Cité par le CERCA.

(2) FOUSIN (Paul). Problèmes agricoles d'un temps difficile et de toujours. Paris, 1950, p. 52. L'auteur ajoute que si la limite d'âge pour prétendre à ces emplois n'avait pas été fixée à 30 ans, il y aurait sans doute eu un million de demandes.
Cité par WRIGHT (Gordon), in La Révolution Rurale en France. Op. cit., p. 108.

En fait, même en 1948, les agriculteurs n'ont pas à attendre de rapide changement d'opinion des citadins face à leurs problèmes. Cependant, sous le titre "*Aide-toi et le Ciel t'aidera*", le Père de Montbron, en 1949, invite les jeunes ruraux à "*partir à la conquête de cette civilisation moderne, qui a appris beaucoup de choses, mais ne les a pas ordonnées*". Ils doivent, eux, lui donner une âme, une âme qui sera l'ordre du monde moderne".

Ainsi, à l'approche des années 50, si l'opposition ville - campagne demeure, la représentation qu'en véhicule le CERCA se modifie sensiblement. La confrontation est moins meurtrissante. Le progrès sous toutes ses formes, en améliorant travail et conditions de vie, atténue certaines distorsions. De plus, les jeunes ruraux formés et organisés n'ont plus à craindre de "*perdre leur âme*" mais, ils peuvent, au contraire, apporter à cette civilisation urbaine ce qui lui manque : justement ce supplément d'âme qu'ils ont reçu en héritage.

Sans doute nous n'en sommes pas encore à l'attitude qui présidera aux lois d'orientation agricole et complémentaire de 1960 et de 1962, où l'exode ne sera plus perçue comme un drame, mais comme une nécessité inéluctable pouvant permettre à ceux qui restent de vivre mieux. A condition de la maîtriser, de l'humaniser, en organisant la formation de ceux qui partent. Non que le CERCA en soit rendu à trouver souhaitable ces départs massifs de jeunes agriculteurs vers la ville. Du moins invite-t-il les Anciens, à s'associer à l'effort d'organisation des départs d'agriculteurs des régions agricoles surpeuplées (telle l'Ouest), vers des régions agricoles dont le vieillissement des populations laisse craindre une désertification progressive (ainsi le Sud Ouest). Le Syndicat de Départ des Migrations Rurales du Maine-et-Loire, dont le secrétaire Charles Bellanger est un Ancien, enregistre en 10 ans d'action, 400 départs de 1949 à 1959. Plus de huit articles sur le sujet, dans Elites, de 1956 à 1965, témoignent de la vitalité de ce mouvement (Elites n° 103. mars-avril 1960) et de l'esprit nouveau qui l'anime.

6.5. AVEC LES AUTRES PROFESSIONS : des conflits d'intérêt

... Malgré une place restreinte, six fréquences en quinze ans, ce sous-thème illustre un des aspects des rapports dans la paysannerie aux autres catégories socio-professionnelles.

1952 décembre n°44

... "Les fonctionnaires menacés d'une réduction de traitement ne disent-ils pas : 'Nous n'accepterons de réduction qu'après une baisse du coût de la vie'.

À qui va-t-on s'attaquer pour réaliser cette baisse ?

Ne va-t-on pas une fois de plus s'acharner sur le dos du producteur terrien à bout de souffle ?" R. Bonnice!, Union Agricole.

"Imaginons un instant que le monde rural, que le paysan français soit aussi organisé, aussi solidement syndiqué que le public administratif...

... Dans les administrations, tous les employés sont non seulement des syndiqués passifs, mais bien mieux des syndicalistes convaincus..."

1938 mai n°98

"Réflexions en chemin de fer..."

"Le rapide filait vers Nantes... Je lisais les journaux du matin et tout à coup, je fus arrêté par une déclaration commune de la C.G.T. et de la C.F.T.C. : 'Nous ne permettrons pas que la classe ouvrière revienne en arrière... Nous réclamons l'établissement immédiat de l'échelle mobile des salaires... Nous voulons que le pouvoir d'achat des masses ouvrières demeure

toujours à la hauteur des prix" etc, etc...

1942 janvier n°134

"Tous ceux qui avaient intérêt à ce que la paysannerie française soit une masse sans force, sans vitalité - parce qu'elle était ainsi pour eux le moyen de gagner beaucoup et vite, - tous ceux-là, financiers, industriels, commerçants, fonctionnaires, ouvriers des villes, rêvent de revenir deux ans en arrière. Une paysannerie instruite, organisée, forte leur fait peur. Aussi, les trouverez-vous les uns ou les autres, toujours en travers du relèvement paysan. On donne des milliards à l'urbanisme et quelques millions à l'habitat rural".

1948 décembre n°195

"Avec vous"...

Les fournisseurs des paysans - exemple : grande maison de produits chimiques

"Le jour où vous, jeunes, suffisamment formés, suffisamment savants, saurez contrôler le prix de revient de vos fournisseurs, ou établir, en face d'eux, un organisme coopératif qui puisse moraliser leur commerce"...

- Les fonctionnaires, les industriels, les commerçants, les financiers, les ouvriers des villes, tous ceux qui sont mieux organisés que les agriculteurs vont alimenter, dans l'entre deux-guerres, l'argumentaire du Père Guilloux, résolu à convaincre les jeunes paysans de la nécessité de sortir de leur individualisme pour réussir à faire valoir leurs droits.

"... Dans les administrations, tous les employés sont non seulement des syndiqués passifs, mais, bien mieux, des syndicalistes convaincus..."

Menacées d'une réduction de traitement, ils n'hésitent pas à réclamer "une baisse du coût de la vie" en 1932, en pleine crise agricole : "Pour réaliser cette baisse, ne va-t-on pas une fois de plus s'acharner sur le producteur à bout de souffle ?" n° 44, décembre 1932.

En 1938, la C.G.T. et la C.F.J.C. dans une déclaration commune, "revendiquent l'établissement immédiat d'une échelle mobile des salaires". "Nous voulons que le pouvoir d'achat des masses ouvrières demeure toujours à la hauteur des prix..." Lisant la nouvelle dans les journaux du matin, lors d'un déplacement en train, le Père Guilloux, "rêveur, regarde le paysage", où les récoltes, manifestement, souffrent de la sécheresse, des gelées tardives. De plus, la fièvre aphteuse sévit... "Demanderont-ils, eux, la masse paysanne, qu'on maintienne leur pouvoir d'achat à la hauteur des prix ?"...

En 1941, lorsque "la loi sur la Corporation paysanne lui donne la possibilité de s'organiser, de se gouverner et de se défendre". La paysannerie instruite, organisée, forte... doit faire preuve "d'une vigilance toujours en éveil... face à tous ceux qui, jusqu'à deux ans auparavant, trouvaient intérêt à une paysannerie sans force et sans vitalité ?"

Après la guerre, grâce à tous ceux qui, comme les élèves du CERCA, acceptent de se former, "le monde paysan peut aspirer à contrôler ce qui le regarde et à n'être pas soumis à ceux qui veulent abuser de lui. Il va s'attacher à moraliser le commerce des produits de l'agriculture grâce à l'impulsion donnée à la coopération... n° 195, décembre 1948.

Ce sous-thème occupe, à vrai dire, une place relativement restreinte dans les colonnes du CERCA. Cependant, face aux problèmes dans lesquels se débat la paysannerie, les autres

professions, comme d'ailleurs les citoyens en général, font figure de nantis. La place qu'ils se taillent dans l'ensemble du corps social, la combativité dont ils font preuve dans la défense de leurs intérêts, contribue à mettre en un relief plus saisissant les faiblesses, les déficits et les souffrances de la paysannerie et par suite ils lui montrent en quelle direction se trouve le remède à tous ses maux.

6.6. LES PROBLEMES ET LES SOUFFRANCES DE LA PAYSANNERIE

Les articles du Père Guilloux obéissent pour la plupart, à un certain modèle de composition dont les grandes lignes sont les suivantes. Au départ, il évoque un fait relié soit à la formation, soit à l'actualité agricole, rurale ou nationale, avec souvent les problèmes qui s'y rattachent. Il développe ensuite une analyse ou une réflexion mettant en relation les causes ou les conséquences de ce fait avec les attitudes ou les comportements des élèves ou, suivant les cas, de la paysannerie pour rappeler à l'attention des élèves les finalités et les idéaux vers lesquels devraient tendre les individus ou les sociétés. Des leçons, consignes, exhortations, souhaits viennent le plus souvent conclure ces éditoriaux dont beaucoup présentent le style d'une lettre. Un titre significatif du contenu tend cependant à remplacer progressivement le "*Chers amis*" ou, "*A nos élèves*" des premières années.

- Les problèmes :

Parmi les problèmes paysans qui reviennent à la une d'un éditorial sur cinq environ, pour les deux périodes, certains font l'objet d'une très grande insistance à une époque donnée. Ainsi en fut-il de la grande crise économique qui secoua les pays occidentaux à partir de 1929. La France rurale, un moment protégée par son rempart protectionniste ne put échapper aux

conséquences des importations massives de produits agricoles que le gouvernement accepta tout d'abord afin d'abaisser le coût de la vie. Les pays américains et européens, les plus atteints, essaient d'écouler, en effet, à des prix de braderie les produits agricoles encombrant leurs ports et leurs silos.

Huit éditoriaux, de janvier 1932 à la fin de 1934, relatent les conséquences désastreuses qui en découlèrent pour le cours du blé français. De 183 Francs le quintal, il s'effondra à 75 Francs en 1935. Le pouvoir d'achat des agriculteurs chute de l'indice 100 en 1928-29, à l'indice 63 pour cette même année. Les leaders du syndicalisme réagissent d'autant plus vigoureusement que les prix agricoles se dégradent plus vite que les prix des produits industriels ou des charges fiscales. Le Père Guilloux communique aux élèves, dans le Bulletin n° 44 de décembre 1932, un article virulent d'un dirigeant paysan que nous citons in extenso, tellement son impact nous est apparu évident dans la genèse de la représentation sur la paysannerie que véhiculera, par la suite, le CERCA.

1931 décembre n°34

"Ce temps de crise doit nous pousser plus que jamais au travail. La terre va souffrir. D'aucuns essaieront de lui faire supporter toute la charge des restrictions".

C'est une défaite nouvelle qui vient confirmer ce que nous ne cessons de répéter : l'agriculture est la profession la moins organisée en France, l'agriculture est victime de toutes les machinations émanant de groupements forts, unis, disciplinés, précisément parce qu'elle ne dispose pas de la force qui naît de l'union et de la discipline.

1932 décembre n°44

"Chers Amis,

Ecoutez aujourd'hui un article remarquable, vous disent mieux que je n'aurais pu le faire, les véritables raisons de la crise agricole : 'La crise du blé continue'.

Elle continue en dépit des mesures prises par le Gouvernement et qui commencent pourtant à former un joli total :

1° stockage ; 2° warrantage ; 3° réduction à 3 du pourcentage d'exotiques ; 4° achats par l'intendance ; 5° protection des céréales secondaires ; 6° abaissement du taux d'extraction à 66 % ; 7° report avec primes de 6 millions de quintaux.

Elle continue en dépit des manifestations, congrès, meetings d'agriculteurs, démissions de maires en Eure-et-Loir et ailleurs.

Elle continue après trois mois de lutte, parce que dans cette lutte la culture - disons les choses telles qu'elles sont - n'a pas été à la hauteur de son devoir.

Le blé parti à 160 francs en juillet pour tomber à 100 en octobre, c'est bel et bien une cuisante défaite pour l'agriculture.

En moins d'un an, les deux fameuses mamelles de la France : labourage (blé) et pâturage (élevage) ont supporté un sacrifice inconnu dans les autres branches de l'activité nationale. Nos produits ont baissé de 30 à 50 % à la ferme, de 5 à 10 % à la dernière vente au consommateur. Et pourtant... les fonctionnaires menacés d'une réduction de traitement ne disent-ils pas : 'Nous n'accepterons de réduction qu'après une baisse du coût de la vie'.

A qui va-t-on s'attaquer pour réaliser cette baisse ?

Ne va-t-on pas un fois de plus s'acharner sur le dos du producteur terrrien à bout de souffle ?

Imaginons un instant - supposition gratuite - que le monde rural, que le paysan français soit aussi organisé, aussi solidement syndiqué que le public administratif.

Nos associations agricoles vivraient de nombreuses et importantes cotisations individuelles, elles pourraient faire et ne faire que la défense professionnelle.

Nous disposerions de "fonds de propagande" nous permettant d'entreprendre auprès de l'opinion publique toutes les campagnes qui nous paraîtraient utiles.

Nous pourrions - comme les syndicats des autres professions - faire placarder à tous les carrefours des affiches suggestives exposant aux citoyens ignorant nos conditions de vie et de travail, ce que nous coûte notre blé, la somme d'efforts, de persévérance, d'aléas qui régit notre profession.

Nous pourrions lancer à travers le pays des conférenciers capables de préciser aux foules aveugles l'importance de notre métier et ses difficultés.

Nous pourrions, par tous les moyens modernes de publicité, faire le tableau exact de notre situation et convaincre la partie non rurale de la nation, de la nécessité vitale d'un équilibre stable entre l'agriculture et les autres facteurs économiques.

En un mot, si nous avions à notre disposition des organisations professionnelles riches, nous pourrions nous défendre comme se défendent les autres professions.

L'argent est le nerf de toutes les guerres. Pas d'argent, pas de Suisse. Pas d'argent, pas de défenseurs, donc pas de défense.

Cependant, pour aussi nécessaire que soit l'existence d'une caisse de combat, l'argent à lui seul ne saurait donner la victoire sans une rigoureuse discipline chez les troupes.

Rappelons-nous notre "réglementation militaire" "La discipline faisant la force principale des armées, il importe..." et transposons dans l'actualité agricole.

La discipline faisant la force principale des Associations agricoles, il importait, en août, septembre, que l'Association des Producteurs de blé obtienne de tous les paysans de France "une obéissance entière et une soumission de tous les instants, que ses ordres soient exécutés sans hésitation ni murmures..." Or, cette obligation fondamentale n'a pas été respectée.

Les paysans ont vendu - sans se soucier des mots d'ordre de l'A.G.P.C., ils ont vendu n'importe comment, à n'importe quel prix, parce que, pour un trop grand nombre, l'individualisme reste l'éternelle pierre d'achoppement. Ils ont vendu sans se soucier des appels à la résistance, ils ont vendu parce qu'ils ignorent tout d'une action coordonnée, ils ignorent l'existence du warrantage, du crédit agricole, ils ignorent même le but essentiel de tout syndicat professionnel.

Ils sont encore la masse amorphe, à la merci de tous les exploitateurs de naïveté, de crédulité. Dans les administrations, tous les employés sont non seulement des syndiqués passifs, mais, bien mieux, des syndicalistes convaincus. Dans nos campagnes, on ne discerne même pas le syndicat cellule de défense, du groupement d'achats en commun.

On confond "syndicat" et "boutique" et pour peu que la "boutique" laisse à désirer, on proclame bien haut que le syndicat n'est bon à rien. Ce sont là des vérités brutales que je ne cesse de répéter dans ce pays depuis des années, vérités qui sont fondées partout, répétées par d'autres aux quatre coins de la France et qui ne sont comprises que lentement, très lentement"

* * *

Peut-être le gouvernement-parapluie, l'Etat-Providence a-t-il une part de responsabilité dans la chute des cours agricoles. Mais si nous allons au fond des choses - quel que soit le Gouvernement - si nous n'avions pas livré du blé à 100 francs, ces cours n'auraient pas été pratiqués.

En toute bonne foi, faisons bien loyalement notre "mea culpa" et puissions la leçon nous servir pour l'avenir."

(L'Union Agricole)

R. BONNICEL,
Ingénieur Agricole.

"Vous avez bien entendu ? C'est notre faute, uniquement de notre faute si nous sommes ainsi écrasés. Et pour arriver à faire le redressement nécessaire, il nous faudra dans chaque ville de France un groupe de trois ou quatre jeunes hommes résolus, connaissant à fond leur profession et les problèmes qui s'y rattachent et prenant la conduite de la défense paysanne. Mais on ne s'improvise pas chef : cela demande des années d'études et de réflexion : plus que jamais, chers amis, au travail, avec le courage, la ténacité, la foi en l'avenir qui sont les qualités essentielles de votre race".

R. GUILLOUX

1933 février n° 46

"Par suite de contournements frauduleux de la loi, 15 millions de quintaux de blés exotiques entrés en France ont provoqué en 32 l'effondrement du marché intérieur du blé portant le prix du quintal à 100 F. à peine"

1933 mars n° 47

"Deux votants pour six ou sept inscrits lors des élections aux Chambres d'Agriculture ! que dire d'une telle apathie ? Même par ce temps de crise terrible pour l'agriculture... nous ne voulons pas comprendre l'utilité de l'effort collectif"

1933 mai n° 49

"... La crise agricole dure ; elle menace d'être longue"

1934 février n° 55

"Faute de moyens de stockage, les blés sont restés dans des sacs plus ou moins troués par les rats et souris et inutilisables. Le Père GUILLOUX relate la révolte d'un élève devant un pareil marasme"

1934 septembre n° 60

"La crise dure ; elle sévit plus intensément sur nos campagnes et les mesures de salut envisagées se montrent bien inefficaces"

1935 janvier n° 66

"De 115 F. le quintal, le blé est descendu à 100 F., puis 90, puis 75 ; ces jours-ci, il se vendait sur le taux de 55 ! Devant cette catastrophe, on crie bien haut, on se lamente, on accuse tout le monde..."

- Les souffrances de la paysannerie

On peut trouver de multiples explications aux souffrances dans lesquelles la crise agricole plongera la paysannerie. De 1932 à 1945, dans vingt quatre éditoriaux, le Père Guilloux s'efforcera d'en faire prendre une plus vive conscience aux élèves.

- L'agriculture est dominée, exploitée, opprimée

- | | | | | | |
|------|-----------------|---|------|-----------------|---|
| 1931 | décembre n° 34 | "... La terre va souffrir. D'aucuns essaieront de lui faire supporter toute la charge des restrictions..." | 1935 | janvier n° 64 | Sur la baisse du prix du blé
"...Notre manque d'union, notre "chacun pour soi", ont tout fait, en permettant aux autres, mieux organisés hélas ! de nous piller, de nous enlever brutalement le prix de nos peines et de nos rudes travaux..." |
| 1932 | décembre n° 44 | "... L'agriculture est la profession la moins organisée qui soit en France, l'agriculture est victime de toutes les machinations émanant de groupements forts, unis, disciplinés" | 1937 | mars n° 86 | "Seuls dans le pays, nous subissons les lois économiques; sociales, politiques, sans avoir la force de faire valoir notre bon droit... Et nous sommes 20 millions ! et c'est nous qui nourrissons le pays, et donc ceux qui nous opposent et se moquent de nous" |
| 1934 | avril n° 57 | "Les événements actuels donnent raison - trop raison hélas ! - à ceux qui depuis des années déploraient le manque d'organisation de l'agriculture française. Le résultat le plus clair de cet état de choses apparaît cruellement : les "non-organisés" sont dominés par les "organisés". Comment changer cette situation ?..." | 1938 | avril n° 97 | "Dans notre monde rural, la division est telle, qu'elle semble incorrigible et qu'elle permet à l'industrie et au commerce de vivre à nos dépens en toute tranquillité" |
| 1934 | septembre n° 60 | "La crise dure. Elle sévit intensément sur nos campagnes... C'est logique : dans la lutte d'intérêts engagés, les professions les mieux organisées savent se défendre et dominer celles qui le sont moins. L'agriculture française qui compte quelque quinze millions de membres est battue par des intérêts économiques représentant à peine quelques milliers de personnes" | 1948 | décembre n° 195 | "Le monde paysan peut aspirer à contrôler ce qui le regarde et à n'être pas soumis à ceux qui veulent abuser de lui... Il y a chaque jour des exemples de l'abus que l'on fait de vous : cas du désherbant aux hormones vendu 2 000 F. pour un coût de revient de 400 F. soit un gain de 500 %" |

D'aucuns essaieront de lui faire supporter toute la charge des restrictions. Le gouvernement, le premier, par ses importations abusives.

"L'agriculture est victime de toutes les machinations émanant de groupements forts, unis, disciplinés". "Les non-organisés sont dominés par les organisés". "L'agriculture française, qui compte quinze millions de membres, est battue par des intérêts économiques représentant quelques milliers de personnes". "On nous enlève le fruit de nos peines" ; "nous sommes pillés" par les puissants farmers américains ou allemands et les groupes industriels français. "Seuls, nous subissons les lois économiques et c'est nous qui nourrissons ceux qui nous oppriment et se moquent de nous". "L'industrie et le commerce peuvent vivre à nos dépens en toute tranquillité". "On abuse du paysan impunément"... Aucune expression n'est trop forte pour faire prendre conscience aux jeunes élèves de la situation déplorable qui est faite à l'agriculture.

"Machinations", "domination", "pillage", "abus", "oppression". La vigueur des concepts utilisés par le Père Guilloux pour caractériser les rapports de domination dans lesquels d'autres catégories socio-professionnelles tiennent la paysannerie peut surprendre à première vue. Cependant, la perception des conséquences au plan psychologique, comme au plan des relations sociales, engendrées par la perversité de la relation économique n'est guère plus optimiste.

- Les paysans sont "mésestimés", "regardés comme une classe inférieure".

1932 janvier n° 35

"Notre ministre de l'agriculture disait récemment dans un discours : "L'agriculture n'est pas estimée à sa juste valeur, parce

que, manquant d'organisation, elle ne peut faire valoir ses droits"

1932 novembre n° 43

"... Et puis, voyez : l'instruction, le savoir, deviennent pour nous, gens de la terre, une question de vie ou de mort. Car ce qui fait peine, c'est de constater que nous, qui formons presque la moitié du pays, qui en sommes l'élément indispensable et régulateur, nous sommes regardés comme une classe inférieure"

1937 septembre n° 90

Drame paysan

"Pourquoi le paysan déserte-t-il ainsi ? ... Parce que des imbéciles l'ont raillé et humilié, si bien qu'il croit faire figure de primitif dans une société civilisée et qu'il a honte d'être paysan. Parce qu'il a le sentiment que les gouvernements où il n'est pas représenté se moquent de lui et ne songent qu'à flatter le nombre organisé. Parce qu'il est démoralisé par les camarades d'hier qui viennent pour ainsi dire le railler, dans leur luxe de pacotille, aux jours de leurs loisirs, qu'un ministre spécial organise et étouffe. Parce qu'enfin ils ont le sentiment d'être des imbéciles qui se privent des avantages et des plaisirs d'une situation qu'ils peuvent obtenir en changeant de place"

Abbé CALVET
Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Institut Catholique de PARIS

Commentaire du Père GUILLOUX :

"...La réponse à cet angoissant problème... c'est L'INSTRUCTION PROFESSIONNELLE ET MORALE DU MONDE PAYSAN. Tous les autres remèdes seront inutiles, tant que les paysans seront des citoyens de seconde zone, des hommes dont on se moque impunément, parce qu'il ne savent pas et ne peuvent pas s'organiser"

1940 octobre n° 120

"Ah ! vous étiez jusqu'ici les incompris, les méprisés, on se préparait même à faire de vous les esclaves de la société : pendant que vous auriez travaillé d'arrache-pied les autres auraient mis dans leur vie plus de loisir, de confort, de luxe"

1942 janvier n° 134

"Vous rendez-vous compte que la paysannerie française est arrivée à un moment critique de sa vie ? Ceux, parmi vous qui ont dépassé 20 ans, voient nettement que leur situation actuelle ne ressemble aucunement à celle d'il y a deux ans. Il s'est produit un renversement

total : en 1938, le paysan était le citoyen méconnu, méprisé, dont le non même servait d'injure, celui que personne ne voulait avoir dans sa parenté...

En 1941, il est devenu exactement le contraire : le voici le premier du pays, celui dont tout le monde parle, que tout le monde envie, celui que l'on recherche fébrilement comme parent, afin d'en recevoir un peu de beurre ou quelques kilos de pommes de terre ! Reprenant une parole historique, on peut dire : le paysan n'était rien ; et maintenant il est tout. Oui, il est tout ; non seulement dans le domaine économique, mais dans l'ordre politique il vient d'obtenir une place unique : le premier et le seul jusqu'à présent, il possède une Charte, - la Loi sur la Corporation paysanne, - qui lui donne vraiment la possibilité magnifique de s'organiser, de se gouverner, de se défendre aussi et de rendre à son très beau métier la place qu'il n'aurait pas dû perdre"

1942 septembre-octobre n° 140

"...Il a fallu la catastrophe, le renversement total de toutes les fausses valeurs qui nous dominaient pour que cette vérité évidente apparaisse enfin au grand jour ! Beaucoup du reste ne la comprennent pas encore ; ou, du moins, ne veulent pas l'accepter. Pour ces gens là, nous sommes toujours les "campagnards", les "culs terreux", les "arriérés", qui ne vont pas au cinéma tous les soirs, qui ne savent pas la dernière chanson malpropre lancée au café-concert, qui pensent sans cesse à leurs vaches et à leurs pommes de terre ; qui mangent à leur faim, ne se privent de rien et font la vie chère"

1948 juin n° 191

Lettre de S.S. le Pape Pie XII à la 24ème Semaine Sociale du Canada

"Car il faut bien l'avouer, une des causes du déséquilibre et, disons plus, du désarroi, où se trouve plongée l'économie mondiale, et, en même temps qu'elle, tout l'ensemble de la civilisation et de la culture, c'est, à n'en pas douter, une déplorable désaffection, quand ce n'est pas du mépris à l'égard de la vie agricole et de ses multiples et essentielles activités"

1950 octobre n° 208

"...nous nous sentons retardataires dans un monde en progrès, gauches dans une civilisation de plus en plus urbaine. Et beaucoup rougissaient en peu quand, devant des citadins, l'on disait d'eux : "c'est un paysan"

Dans la thématique du Père Guilloux, très tôt, cette image de la paysannerie est présente, mais seulement de façon allusive : en 1932, par une simple citation du ministre de

l'agriculture : "l'agriculture n'est pas estimée à sa juste valeur..." n°35.

"Nous qui formons presque la moitié du pays... nous sommes regardés comme une classe inférieure", soupire le Père Guilloux, à la rentrée de cette même année. Mais c'est surtout pour souligner la nécessité de la formation professionnelle comme moyen de rattrapage.

Devant la "désertion" massive des campagnes qu'on observe dès 1936, ce phénomène psychologique, qui semble être perçu comme une des raisons profondes de l'exode, est décrit en des termes passionnés par le Doyen même de la Faculté des Lettres de l'Institut Catholique de Paris, longuement cité par le Père Guilloux dans le numéro 90 de septembre 1937, en réponse à l'interrogation : "Mais pourquoi le paysan déserte-t-il ? On dirait cependant que le Père Guilloux se retranche derrière la haute personnalité d'un fils de paysan pour oser expliciter la situation d'humiliation dans laquelle le reste de la société tient cette catégorie sociale qui, au départ, n'est pas la sienne. C'est seulement lorsque la victoire de la Corporation renversera la situation de la classe paysanne et la rendra enfin enviable que lui, le Parisien, osera dénoncer sans craindre de décourager ses jeunes lecteurs, l'attitude de mépris dont trop de concitoyens font preuve vis-à-vis de ceux qu'ils considèrent encore comme des "campagnards", des "culs terreux", des "arriérés" n°140, 1942.

Le temps n'est pas loin où "le paysan était le citoyen méconnu, méprisé, dont le nom même servait d'injure, celui que personne ne voulait avoir dans sa parenté"...

"Reprenant cette parole historique, on peut dire : le paysan n'était rien ; et maintenant il est tout"... n°134, 1942. Le Père Guilloux, en utilisant le pronom personnel "nous", se veut solidaire de cette condition d'abaissement dans laquelle est tenue la paysannerie.

Est-ce à dire que celle-ci n'a aucune responsabilité dans la situation d'oppression, de domination et de mépris où elle est tenue par certains de ses concitoyens ? Le CERCA ne cache pas la vérité à ses jeunes amis de la terre. Les déficits et les faiblesses de la paysannerie sont à la racine de son mal. De cela aussi, il leur faut prendre conscience.

6.7. SES FAIBLESSES et SES "DEFICITS": "masse amorphe"...

Si ce sous-thème est appelé à disparaître totalement après 1945, il affleure dans 14 % des éditoriaux du Père Guilloux. Vingt fois en dix ans, il fustige les défauts des paysans. Il les tient pour partie responsables des souffrances qui résultent des problèmes économiques que l'agriculture ne parvient pas à maîtriser et en particulier de la situation de domination et d'oppression dans laquelle elle est maintenue : *"Vous avez entendu ? C'est de notre faute si nous sommes ainsi écrasés."* n° 44, 1932.

L'individualisme et le manque de discipline du paysan, ses manques d'union et d'organisation, sa propension à l'isolement et à la routine, se conjugent à sa méconnaissance des mécanismes économiques et politiques, pour le rendre incapable d'analyser et de comprendre sa situation et donc d'inventer les chemins et d'entreprendre l'action collective nécessaire pour défendre victorieusement ses plus chers intérêts.

"Ils sont encore la masse amorphe, à la merci de tous les exploités de naïveté et de crédulité ..." déplorent les professionnels. On critique le syndicalisme. On confond *"syndicat"* et *"boutique"* ; *"Manque de vues justes, d'union de générosité, manque d'organisation, égoïsme et individualisme farouche"*. Or, *"quand une profession ou un pays accepte ces déficits sans réagir il est mûr pour toutes les humiliations, tous les esclavages"...* n°97, 1938.

Le CERCA "constate avec tristesse que cette tendance à rester chacun chez soi, à vouloir se tirer d'affaire tout seul, ... à bouder à tout ce qui ressemble à un effort collectif constitue précisément le fond du tempérament paysan. Il faut le savoir, en prendre conscience et lutter contre".

1932 décembre n° 44

"Les paysans ont vendu, sans se soucier des mots d'ordre de l'A.G.P.E., ils ont vendu n'importe comment, à n'importe quel prix, parce que, pour un grand nombre, l'individualisme reste l'éternelle pierre d'achoppement.

Ils ont vendu sans se soucier des appels à la résistance, ils ont vendu parce qu'ils ignorent tout d'une action coordonnée, ils ignorent l'existence du warrantage, du crédit agricole, ils ignorent même le but essentiel de tout syndicat professionnel.

Ils sont encore la masse amorphe, à la merci de tous les exploités de malveté, de crédulité...

Dans nos campagnes, on ne discerne même pas le syndicat cellule de défense, du groupement d'achat en commun.

On confond "syndicat" et "boutique" et pour peu que la boutique laisse à désirer, on proclame bien haut que le syndicat n'est bon à rien.

Ce sont là des vérités brutales que je ne cesse de répéter dans ce pays depuis des années"

1933 février n° 46

"Dire que nous sommes vingt millions dans ce pays et que nous n'avons pu maintenir le prix du blé à trois fois seulement son prix d'avant guerre ! Quel aveu d'impuissance, de désunion, d'apathie !

1933 mars n° 47

"Deux votants sur six ou sept inscrits !! que dire d'une telle apathie ? même par ce temps de crise terrible pour l'agriculture nous ne bougeons pas, nous ne voulons pas comprendre l'utilité de l'effort collectif et persévérant.

1936 avril n° 77

"... On veut bien suivre le règlement ; mais, quand cela entraîne des inconvénients, on réclame, on crie, on accuse tout le monde, sauf soi-même. C'est français ; c'est surtout rural. On voudrait que tout marche ; mais on ne veut pas se donner du mal, ni se gêner en quoi que ce soit. Manque de discipline ; manque d'organisation ; égoïsme et individualisme farouche : cela finit pas nous coûter cher"

1937 mars n° 86

"Nous subissons... sans être capables de nous unir vigoureusement pour défendre notre profes-

sion.

...Prenez conscience de ce manque d'union"

1937 avril n° 87

"Depuis longtemps nous nous disons au CERCA que la grande faiblesse paysanne est son manque d'union et d'esprit collectif"

1938 avril n° 97

"L'union ?... Dans notre monde rural la désunion est telle, qu'elle semble incorrigible... Ajoutons à cela l'égoïsme, le refus des sacrifices nécessaires...

Manques de vues justes, d'union et de générosité... Quand un pays ou une profession accepte ces déficits sans réagir il est mûr pour toutes les humiliations, tous les esclavages"

1939 mars n° 106

"... Ne craignons pas d'être énergiques. Secouer son apathie personnelle et celle de nos voisins... vaincre chaque jour le respect humain"

1940 décembre n° 122

"Le temps de la politique de village est fini, également celui des lamentations stériles, des jérémiades... de la paresse si facile. ...Il est fini aussi le temps de l'isolement, du petit égoïsme que nous aimions tant.

1941 août n° 130

"Nous aimions l'isolement... nous critiquions sans cesse... Nous cherchions toujours notre intérêt individuel... Nous étions attachés à une certaine routine, n'aimant guère changer nos points de vue, nos méthodes, trouvant que ce qu'on avait toujours fait était le meilleur. ...Enfin nous avions parfois honte de notre titre de paysan"

1942 février n° 135

"Ce qui est triste c'est qu'on trouve là le fond de l'esprit paysan : on répugne à toute organisation ; on se méfie comme d'instinct de tous ceux qui sont au-dessus de soi ; on a la tendance invétérée à rester chacun chez soi, à se tirer d'affaire tout seul : on boude à tout ce qui ressemble à un effort collectif. Toute cette façon de penser, de sentir, d'agir, chers amis, elle est bien nôtre ; elle constitue le fond de notre tempérament paysan. Il faut le savoir et lutter contre"

S'employer avec passion à cette prise de conscience telle fut une des tâches que s'assigna le CERCA de 1932 à 1942. La crise devait être l'événement révélateur et déclencheur de cette prise de conscience. L'action professionnelle, pour défendre et organiser la paysannerie, devenait une question de vie ou de mort. Les professionnels se recrutaient principalement dans la grande agriculture de la région parisienne ou du Nord. La formation qu'ils avaient reçue dans les Ecoles Supérieures d'Agriculture les avait propulsés aux avant-postes de l'organisation professionnelle. La crise leur avait permis de prendre la mesure de ce qu'on pouvait attendre de l'Etat, et de son impuissance à résoudre les problèmes paysans sans eux. Le salut ne pouvait venir non plus des citoyens "*incapables de les comprendre*", ni des autres catégories socio-professionnelles : ouvriers et fonctionnaires qui avaient fort à faire pour défendre leurs intérêts catégoriels. Leur combativité, la solidarité de leur organisation syndicale étaient-elles du moins un exemple pour les agriculteurs.

Il fallait bien finir par admettre ces vérités brutales : "*l'agriculture est la profession la moins organisée qui soit en France, l'agriculture est victime de toutes les machinations émanant de groupes forts, unis, disciplinés, précisément parce qu'elle ne dispose pas de la force qui naît de l'union et de la discipline*". Minoritaires, les grands leaders de la rue d'Athènes, puis de la rue des Pyramides, à mener un combat isolé, ne pouvaient que très lentement modifier les mentalités. Entr'eux, et la "*masse amorphe*", il fallait bien des relais : "*Pour faire le redressement nécessaire, il nous faudra dans chaque village de France, un groupe de trois ou quatre jeunes hommes résolus, connaissant à fond leur profession et les problèmes qui s'y rattachent et prenant la conduite de la défense paysanne. Mais on ne s'improvise pas chef...*" n°44, 1932, commente le Père Guilloux. Former ces chefs professionnels, voilà précisément la deuxième des finalités majeures du CERCA. Qu'ont-ils de plus

que l'élite ? La capacité justement d'investir leur compétence et le dévouement, voire toute cette énergie surnaturelle conférée par Dieux aux croyants, dans une action professionnelle agricole d'organisation et de défense.